30 SEPTEMBRO 1912. N° 157.

DEKUNESMA YARO



Libera Gazeto Esperantista — Journal des Espérantistes libres.

Aparas dumonate — Paraît tous les deux mois.

MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Membre de l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro : 65, rue du Président, 65, BRUXELLES

YARKOLEKTO : Fr. 2,50 (Septembro 1912-1913). Specimeno : Fr. 0,25

Notre Revue.

Dix ans se sont passés, dix longues années pendant lesquelles nous n'avons cessé de travailler à l'œuvre commune, à la diffusion et à la défense de l'Idée d'une langue internationale auxiliaire.

Aux premiers jours de notre existence, l'Esperanto du docteur Zamenhof commençait à peine à être connu; la *interna ideo*, laquelle est aujourd'hui à la base de la propagande des Espérantistes, était chose inconnue et le fanatisme aveugle des fidèles combattants du *Fundamento* était tout aussi inconnu.

Jamais notre Revue n'a accepté de suivre la voie étrange dans laquelle s'est fourvoyé l'Esperanto à la suite de ses dirigeants actuels; les amis nombreux qui nous ont soutenus dès notre apparition sont restés avec nous pour la défense de la langue internationale avant tout, refusant de suivre les chefs autocrates que, pour son malheur, l'Esperanto s'est donné.

En commençant notre onzième année d'existence, nous annonçons que la Revue ne paraîtra plus que six fois l'an, et quelques amis nous ont écrit, car il semblerait que cela pourrait ralentir quelque peu notre mouvement.

Il n'en est heureusement rien. Les raisons du changement dans nos dates d'apparition sont diverses; les discussions au sujet de la langue même sont pour ainsi dire épuisées, elles se limitent encore dans un champ très restreint et il n'est plus nécessaire, jusqu'à nouvel ordre, de leur consacrer autant de place qu'auparavant. Une autre raison est celle-ci : au début, nous paraissions dans les trois langues : française, flamande et internationale; l'importance de notre publication était en réalité le tiers de ce qu'elle est aujourd'hui où, exceptionnellement, nous donnons un même article dans deux langues. Il est évident que les traductions du texte *Progrès* que nous publions à partir du présent numéro ne doivent être envisagées qu'au seul point de vue de comparaison.

Nous ne faiblissons pas, nous attendons.

Nous attendons le moment propice et nous restons prêts à tout événement; si cela devenait nécessaire, la Revue paraîtrait plus souvent ou donnerait plus d'importance à son texte. En attendant cette éventualité, nous demandons à nos

dévoués correspondants qu'ils veuillent bien nous continuer leur collaboration et les nouveaux collaborateurs seront toujours les bienvenus.

*
* *

Nous avons profité de l'occasion qui nous était offerte pour décider de modifier légèrement le format de notre Revue et lui donner les dimensions de 0,226 × 0,32 préconisées par M. le professeur Wilhelm Ostwald dans son intéressant rapport *La Mondo-formati* (pour imprimés), auquel nous renvoyons nos lecteurs.

La Belga Sonorilo a voulu marquer par cette décision sa ferme intention de suivre la voie du Progrès et de seconder tous les efforts qui se font pour progresser d'une façon rationnelle et intelligente pour le bien de tous, en rompant avec tout préjugé, en écartant tout ce qui est empirique et doctrinal.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs nous approuveront, et leur approbation sera pour nous la seule et la meilleure satisfaction que nous ambitionnons.

Nia Revuo.

Dek yari pasesis, dek longa yari dum qui ni nultempe cesis laborar por la komuna verko, por la difuzo e la defenso di l'Ideo pri internaciona helpanta linguo.

Dum la unesma dii di nia existo, Esperanto di Doktoro Zamenhof apene komencis konocesar; la interna ideo, qua cadie esas ye l'baso di la propagado da la Esperantisti, esis nekonocata afero e la blinda fanatismo di la fidela kombatanti por la Fundamento esis anke tale nekonocata.

Nultempe nia Revuo aceptis sequar la stranja voyo en qua Esperanto misduktesis sequante sa nuna direktanti; la multa amiki qui sustenis ni de nia aparo, esas anke kun ni por la defenso di la internaciona linguo super irgo, refuzante sequar la autokrata chefi quin, por sa desfeliceso, Esperanto su donis.

Komencante nia dekunesma yaro di existo, ni anuncas ke nia Revuo aparos nur sis foyi en un yaro, e kelka amiki skribis a ni, nam semblus ke to poke lentigus nia agado.

Felice, pri to ni povas quietigar ili. La kauzi di la chanjo pri nia dati di aparo esas diversa; la diskuti pri la linguo ipsa esas nune preske exhaustita, oli limitesas ankore en kampo tre restriktita e semblas a ni ke ne plus esas necesa, til nova evento, konsakrar por ili tante loko kam antale.

Altra motivo esas tala : ye l'komenco, nia Revuo esis redaktita per tri lingui : franca, flandra ed internaciona; la importo di nia publikigo esis reale la triono di qua ol esas cadie ed ube, ecepte, ni prezentas artiklo en du lingui. Esas evidenta ke la tradukaji di la franca texto « *Progrès* » quin ni publikigas de la prezenta numero, devas examenesar nur ye l'vidpunto di komparo.

Ni ne feblijas, ni ne cedas, ni expektas.

Ni expektas la oportuna momento e ni restas preta por irga evento; se to esus necesa, la Revuo aparos plu freque o donos texti plu longa. Expektante ta evento, ni demandas a nia devota korespondanti, ke li voluntez durigar a ni lia kunlaborado e la nova kunlaboranti sempre esos bonvenanta.

*
* *

Ni profitas la okaziono qua esis ofrita a ni por decidar mikra modifiko en la formato di nia Revuo e donar ad olu la dimensioni 0,226 × 0,32 rekomendita da Sioro profesoro Wilhelm Ostwald en sua interesanta raporto pri la Mondo-Formati (por imprimuri) a quo ni referas nia lektanti.

La Belga Sonorilo volis markizar, per tala decido, sua energioza intenco sequar la voyo di la Progreso e sekondar omna esforci qui tendencas progresar racionale e inteligente por la bono di omno, rompante irga prejudiko, eskartante omno quo esas empirikala e misdoktrinala.

Ni esas certigita ke nia lektanti aprobos ni, e lia aprobo esos por ni la sola e la plubona satisfaco, quan ni ambicionas.

POUR COMPARER LES DIVERS TYPES ACTUELS de langues internationales.

Dans son n° 155, du 15 juillet 1912, *Belga Sonorilo* a proposé un texte à traduire par les auteurs ou disciples des diverses langues internationales proposées à l'heure actuelle.

Belga Sonorilo publiera les diverses traductions qui lui parviendront; elle ne fera d'abord aucun commentaire, mais se réserve de les faire le moment venu.

Belga Sonorilo ne crée pas un concours avec un jury chargé de dire quelle est la meilleure langue internationale.

Notre organe considère qu'un tel jury a fonctionné

déjà lors de la réunion du Comité de la Délégation pour le choix d'une Langue auxiliaire internationale.

Ce que nous voulons, c'est grouper sous une forme aisément maniable les diverses traductions d'un même texte, afin de mettre aux mains des intéressés, présents et futurs, un document de comparaisons éminemment intéressant.

Supposons que nous voulions amener à nos idées une unité importante du monde scientifique, industriel, commercial, voire simplement intellectuel.

Nous prierons d'abord notre homme d'examiner le fait expérimental que les principes de la langue auxiliaire sont appliqués et fournissent diverses solutions dont on ne pourra manquer de constater la convergence vers une résultante unique; la preuve lui en sera fournie par la lecture des numéros de *Belga Sonorilo* contenant les traductions de l'article « Progrès ».

Nous demanderons ensuite à notre « recrue » de faire l'effort de traduire elle-même les divers textes internationaux, et nous l'y aiderons en lui donnant connaissance des éléments constitutifs des divers projets : alphabet, grammaire, vocabulaire.

En procédant ainsi, nous mettrons notre recrue au pied du mur; elle ne pourra aisément s'échapper par la tangente, par exemple en disant qu'elle attendra qu'*on* ait fixé son choix sur une seule langue internationale pour l'étudier.

Nous lui répondrons que nous ne lui demandons pas tant que d'étudier la langue auxiliaire, que nous nous contenterons de la voir se rendre compte par elle-même du problème proposé et des solutions présentées, afin qu'au moins elle sache dorénavant en quoi consiste la question, et où, à son avis à elle-même, se trouve la meilleure réponse.

Et ce sera déjà beaucoup, si nous obtenons ainsi, par exemple de tel savant demeuré jusqu'ici indifférent à nos efforts, quelques heures de consciencieuse comparaison des textes divers publiés par *Belga Sonorilo;* pareille comparaison pourrait tout au moins faire cesser l'indifférence de notre savant. Et ne serait-ce pas déjà beaucoup?

* * *

D'autre part, quand nous aurons publié les diverses traductions qu'on voudra bien nous envoyer, nous ouvrirons les colonnes de *Belga Sonorilo* à la critique des divers textes.

Et ici ce sera aux « professionnels » que notre essai pourrait être fort utile.

* * *

Nous donnerons les traductions dans l'ordre de leur réception par notre journal.

Nous donnons aujourd'hui la traduction en Reform-Neutral, par M. le professeur W. Rosenberger, et la traduction en Interlingua, par M. Ugo Basso.

B. S.

N. B. — Jusqu'à ce jour aucune traduction en Esperanto ne nous est parvenue.

Reform-Neutral.

Traduction de W. Rosenberger.

Progress.

—

I av [ancianitet de] septent annui.

In mie prim annui i cognossav homi, queli avav alor tant annui, quant i av nu.

Quande ili parlav di lor predecessori, ili dicav : « A! si nostr patri reveniere sur terr, quante ili esseré surprised per rels-ruti co locomotivi rapid; per cel balloni, in queli homi audacios [temer] risque lanciar se versu cieli; per cel navi sine velage ni remi, queli solemente el fo facie marchar! »

Da cel epoc, in quel ili averé parled talmaniere, otr homi av vived septent annui; ili dique : « A! si nostr progenitori reveniere sur terr, quante ili esseré surprised per un aeroplan, per un ballon dirigiabl, per un nav sub-marin. »

Tel personi, queli pensav, que el clavicimbl e el piano es miraculi insurpassabl, — que-cos ili diqueré ad audition de un fonograf conservent lor paroli, lor cansoni ancian, queli possible it esserá possibl reproducar durentu seculi?!

Esque ili crederé al realitet del telefon?

E telegrafi sine fil, quel, superioru oceani, unie momentane el ancian Europe e el jun Americ!

E el cinematograf co fotografi in colori!

El filmi, queli, gratiu luce electric o oxhydric, projecte sur un ecran el vit del essenti infinite minim e permitte el studie del infusorii, intr otri del trypanosom flagellatt (co un long flagell), quel, per science modern, es estimed el productor del maladi de dormit!

It es absolutemente miraculos, que, gratiu el art del fabricanti de objectivi, on av obtened tal instrumenti optical [p. e. objectivi apocromatic co immersion in monobromur de naftalin], queli permitte aggrandar un object liniaremente plu qua tri-mil-volte, ce qué superficiale done un aggrandation proportional à 3000^2.

Gratiu ce hom elarge constantemente limiti de sue penetration in el grand secret de vit.

* * *

Po instruction, cinematograf serve simplemente pro amusement del hom modern; it facie defilar ante sue oculi nu sceni jocos del Carneval de Nizza, nu el productioni glorios del jockeyi in cursi de Epsom o un regatt

vigoros del outriggers effiled e del clippers co mastur leger o ancor el peripetíi de un match de polo, de foot-ball, de cricket, de tennis intr el grand championi mundial; quelc-volte ancor sceni prended ad Indiani del nest distant [Far West] o el manovri militar del yaponi, el constructioni imposant del batteríi per artilleri cavalquent, canoni leger e rapid de quel vomie el charge del shrapneli; posteriore appare paisagi reposent o sub foliage luxurios cottagi coquett, facile attinabl mediu tram electric.

* * *

Science avav possiblitet faciar tal progressi solemente mediu utilisation de mult producti natural incognossed in antiquitet; particulare cauchuc e guttapercha essav e reste ancor indispensabl; ulteriore terri rar, p. e. osmium, sali metallic de quel permittav fabricar filedi Auer, gratiu queli potence lucent del gas attine un intensitet, quel pote surpassar cel del electricitet.

Cel divers e precios producti es distribued sur superficie total de nostr glob.

A trovar e utilisar ist producti, it essav necess pro hom percursar tutt meridiani e tutt paralleli de sue domen terrestr pro prendar plu e plu completemente possession de ili.

Ja, da leplu alt antiquitet, hom avav commenced explorar cel domen, ma on pote dicar, que solemente in cel quelc seculi ultim il av circanavigued el sfer terrestr; il av hiverned in regioni polar, arctic e anti-arctic; il av ascended sommiti leplu eleved, p. e. cel de Gaurisancar, alt circa 9 kilometri; il av sonded abismi del ocean Pacific; perced el crust terrestr pro apportar ex intestinagi de nostr bull rotond el carbon e el petrolio; il av attined in fin quasi tutt-cos accessibl usque cord de tutt continenti.

* * *

Divers fenomeni social av marqued cel pris de possession; intr ili essav e reste ancor un de leplu interessanti — el colonisation.

Colonisation no es un realisation del fantasii subjectiv; it es il resultant de necessitet economic, queli domine noi — « nolens volens ».

It es facil dicar : « Lassate ad se el Negri, el Rossi, el Yelbi! Ili demande nil da voi, — nil! Pro qué derangiar li? »

Respons no es simpl.

I diquera solemente ce-ci : No plu voluar occupar regioni tropical, it es renunciar a tutt producti, queli nostr commerce e nostr industrí apporte ex ili constantemente.

No plu colonisar, it es renunciar in brev termin bibar caffe, te e cacao.

Sine dubi rigoristi anti-colonial diquerá, que malt de Kneipp e cicorie del Trappisti resterá.

It existe, i parie, plu qua un European, e speciale plu qua un Europeana, queli refuseré renunciar a cel bibage vulgar nomined caffe, brusc suppression de quel esseré un calamitet public.

Esque on crede, que on renunceré facilemente al espici, utilised tutt-jurne in nostr cuquerii, pepr, cannell, clavi espicial, muscat, vanillie, etc., etc.

Esque noi resolveré vidar el sapon deveniar un object de grand lux, quel solemente quelc rar privilegedi cognosseré ancor, — el sapon, quel tutt-jurne es appliqued dece-volte co un voluptu sempre nov?!

Renunciar a colonisar, it es renunciar a mili e mili tonni olio utilised in saponerie.

Esque noi renuncierá a tutt alimenti colonial? Esque noi refuserá a nostr filaturi el coton tropical? — a nostr fabriqui de papier el cellulos equatorial?

Esque noi no desire plu ni cauchue, ni copal, ni guttapercha, queli venie anque da colonii?

Ma alor qué devenierá cel apparat miraculos de communicationi telegrafic, telefonic e otri, di queli noi es justemente orgulos e queli on av compared justemente al system nervos del homanitet terrestr?

Supponate un moment, no commence de un guerr co sue massacri e sue ruini, ma simplemente el interruption in recolt de alimenti colonial : caffe, cacao, te, espici, olio, textili, gommi, resini?

Qual privationi! Qual suffrenci! Qual commence de miseri de tutt sorti!

* * *

Otr drami social debie essar provided per celi, queli occupe se co colonisation.

P. e. [pro exempl] el prim republic negr in Afric es el republic L.; it av declared se un e indivisibl; quelc politiciani colonial pense que possible it deveniera necess transformar ist republic in un protectorat de un o plusior potenci.

Cel transformation possible essera possibl sine tro de succuss, obstine que sempre et tutt-loce it es grav, excessive grav, reductar el libriteti de un popul.

In tutt manier, pro tutt resoni, omni popul mantene sue independence total; omni defenda it quale il pote!

In ist affer, el Curt de arbitrage del Hag averé occasion pro un decision; it es cel Curt, de quel poterá veniar un arrangement amical.

Problem resolvand es digne essar resolved e it pote essar resolved pacifiquemente; si on sequerá homi de cord, it esserá resolved talmaniere.

Gratiu ce on no videra, un-volte plu, que el Blanqui massacre el Negri; it es ver que on poteré vider anque que el Negri massacre el Blanqui!

29 juli 1912.

W. ROSENBERGER.

Interlingua.

Verso per Ugo Basso.

Progresso.

Ecce me septuagenario.

In meo primo annos, me habe cognito de homines, que habeba, in illo tempore, etate que me habe hodie.

Quando illos loqueba de suo progenitores, illos diceba : « Oh! si nostro patres reveni in terra, quale esserè suo stupefactione ante ce ferrovias cum rapido locomotivas, ante ce aerostatos in que de homines audace ausa lanceare se versus celo : ante ce naves sine velo nec remo, que igne solo fac procedere! »

Post epocha in que illos haberè sic locuto, alio homines viveba, ad suo vice, suo 70 annos; ad suo vice illos dice : « Ah! si nostro patres reveni in terra, quale esserè stupore de illos ante aeroplano, dirigibile et submarino!

Illos que teneba harpichordo et piano-forte ut mirabilia insuperabile, quid dicerè ad auditione de phonographo habente registrato suo parola, suo antiquo canticos, que esserà forsan possibile de reproducere durante de seculos?

Crederè illos ad realitate de telefono?

Et telegraphia sine filo, que supra oceanos uni instantaneo vetere Europa ad juvene America?

Et cinematographo cum photographia in colores?

Films projectante supra linteo, gratia ad electricitate aut ad luce, oshydrico, vita de infinitesimos, et permittente studio de infusorios, inter alios de isto flagellato ad longo cauda que es trypanosoma ad quale es attributo (pro nunc) morbo de somno!

Non es absolutomente mirabile que, gratia ad arte de fabricantes de objectivos, es obtento de piezas — ad exemplo, objectivos apochromatico cum immersione ad monobromuro de naphtalina — permittente de amplificare un objecto plus de 3000 vice linearmente, quod, in superficie, da un amplificatione proportionale ad 3000^2.

Gratia ad hoc homine retrocede constantemente limites de suo penetratione in magno secreto de vita.

* * *

Post habere instructo illo, cinematographo recrea simplicemente homine moderno; illo fac evolvere sub suo oculos nun scenas jucundo de carnevale de Nice, nunc virtutes de jockeys ad cursas de Epsom, ubi natatione vigoroso de outtrigers subtile et de clippers ad arboratura leve, aut etiam vicissitudines de un joco de polo, de football, de cricket, de tennis inter magno championes mundiale; nunc etiam de scenas prehenso apud Indianos de Far-West, aut excertios militare de Nipponia, impressionante collocatione in batteria de artilleria equitante, de que leve cannones ad jactu rapido, vomita grandine de shrapnels; post defila terras quiescente ubi sub frondes luxuriante se refuge elegante villas, ubi accessu es facilitato per tramways electrico.

* * *

Es cum utilizatione de quantitate de productos naturale incognito ad antiquos, que scientia poteba facere simile progressus; in particulare caoutchouc et guttapercha esseba et es et hodie indispensabile; post terras raro, ut osmio, de que sales metallico habe permisso de fabricare ce reticulas Auer, gratia ad que potestate illuminante de gas attinge un intensitate que pote superare illo de electricitate.

Ce productos diverso et pretioso es distributo supra toto superficie de nostro globo.

Pro invenire et utitizare illos, esseba necessario que homine perveni ad percurrere omne meridianos, omne parallelos de suo dominio terrestre, pro prehendere de illo de plus in plus possessione in modo completo.

Jam, ab plus alto antiquitate illo incipeba ad explorare ce dominio, sed nos pote dicere que es solo in ce ultimo seculos que illo habe circumnavigato sphera terrestre; hibernato in regiones polare boreale et australe; scalato summitates plus elevato, ut illo de Gaurisankar, alto quasi 9 kilometros; sondato abyssos de Pacifico; excavato crusta terrestre pro ire ad attingere, in visceras de nostro rotundo globo, carbone fossile et petroleo, tacto in fine quasi toto id que es accessibile usque ad corde de omne continente.

* * *

Diverso phenomenos sociale habe marcato ce prehensione de possessione, inter que uno de plus interessante esseba et remane colonizatione.

Nam colonizatione non es realizatione de phantasias subjectivo; illo es resultante de necessitates economico que domina nos, bono aut malgrado.

Es facile de dicere : Lasciate Nigros, Rubros, Flavos apud ipsos, illos demanda nihil ad vos sed vero nihil! Quare ire ad incommodare illos?

Es ad isto multo ad respondere.

Me limitarà me ad isto : Non plus volere occupare regiones tropicale, es renuntiare ad omne productos que nostro commercio et nostro industria i costantemente ad attingere ibi.

Non plus colonizare es renuntiare, ad breve termine, nos dice, sine hesitare, de hodie ad cras, ad non plus bibere nec coffea, nec thea, nec cacao.

Sine dubio anti-coloniales feroce dicerà que malto Kneipp aut cicoreo de Trappistas resterà.

Es, me da pignore, plus de un Europeo et supratoto plus de un' Europea, que se refutarè ad renuntiare ad ce vulgare liberagio que se nomina coffea, de que abrupto suppressione esserè publico calamitate.

Es que se crede que se renuntiarè facilmente ad species que nostro attento muliere utiliza in modo quotidiano, pipere, cinnamomo, caryophyllo, nuce aromatico, vanilla, etc., etc.?

Es que deciderè nos ad videre sapone, sapone que toto

mundo ute dec vice pro die cum un voluptate semper novo, es que deciderè nos, me dice, ad videre sapone devenire un objecto de magno luxu, que aliquo raro privilegiatos conoscerè etiam?

Nunc, renuntiare ad colonizare, es renuntiare ad trahere ab colonias milles et milles de tonnes de oleo utilizato in saponeria.

Es que nos renuntiarè ad usu de omne merce dicto coloniale? Es que nos refutarè ad nostro filaturas, cotone de tropicos? Ad nostro fabrica de charta cellulosa equatoriale?

Es que nos dicerà que nos non vole plus nec caoutchouc, nec copale, nec guttapercha, nam et illos veni ex colonias?

Sed ad illa hora que devenirà isto mirabile apparatu de communicationes telegraphico, telephonico et alio, de que nos es sic justomente superbo, que es sic justomente comparato ad systema nervoso de humanitate terrestre?

Supponete un momento, non l'infuriare de guerra cum suo masssacros et suo ruinas, sed simplice interruptione in recollectione de fructus coloniale; coffea, cacao, thea, species, oleos, textiles, gummis, resinas!

Quale privationes! Quale sufferentias! Quale explosione de miserias de omne specie!

* * *

Alio dramas sociale debe essere considerato per illos que occupa se de colonizatione.

Sic, primo republica nigro in Africa es republica de L...; illa es declarato una et indivisibile : aliquos coloniale cogita que devenirà forsan necessario de transformare in protectorato dependente ab uno aut plure nationes.

Isto transformatione esserà forsan possibile sine extramodo succussiones, quamquam es, semper et in omne loco, grave, mirabilmente grave, de reducere libertates de un populo.

In omne modo, pro omne ratione, omne populo tene ad conservare toto suo independentia ; ad singulo de scire defendere illa!

Esserà loco, in isto affare, ad uno decisione de Corte de den Haag, es ab isto Corte que poterà exire un accomodamento amicabile.

Problema ad solvere sic es digno de essere soluto, et pote essere soluto in modo pacifico; si se ausculta homines de corde, es sic que illo esserà soluto.

Gratia ad que non se viderà plus, uno vice de plus, Blancos massacrare Nigros; es vero que se poterè videre etiam Nigros massacrante Blancos!

UGO BASSO.

JOHANN MARTIN SCHLEYER

Nous avons annoncé brièvement, dans notre numéro précédent, la mort de Johann Martin Schleyer, l'auteur du *Volapük*, décédé à Constance dans sa quatre-vingt-unième année. Sa mort fut annoncée à plusieurs reprises et, l'année passée, lors du quatre-vingtième anniversaire de sa naissance, toute la presse quotidienne s'était encore fait l'écho du bruit de sa disparition.

Johann Martin Schleyer naquit à Oberlanda, dans la vallée de la Tauber (grand-duché de Bade), le 18 juillet 1831 ; il fit à Carlsruhe ses études de théologie catholique, fut ordonné prêtre à Saint-Pierre de Rome, en 1856 et remplit, dans diverses bourgades, les fonctions de curé. Pendant le *Kulturkampf*. il fut condamné à plusieurs mois de détention dans une enceinte fortifiée, subit sa peine à Rastadt et fut ensuite titulaire de la cure de Litzelsteten, sur le lac de Constance; depuis la fondation du *Bureau Central du Volapük* (1885), l'abbé Schleyer habita Constance et, en 1894, il reçut du pape Léon XIII le titre de camérier secret de Sa Sainteté.

Monseigneur Schleyer était d'une érudition extraordinaire, ses admirateurs lui attribuent la connaissance de plus de cinquante langues. Dans les loisirs que lui laissaient ses études linguistiques, il cultivait la poésie; une revue, *La Harpe de Sion*, publia un grand nombre de ses poèmes religieux. Il était aussi un musicien distingué et l'on cite le violon, l'orgue, le piano, la harpe et le cor parmi ses instruments préférés.

L'invention du *Volapük* serait, à ce qu'on raconte, le fruit d'une inspiration soudaine et presque miraculeuse, survenue dans une nuit d'insomnie, le 31 mars 1879.

Nous ne pouvons pas présenter ici, même d'une façon succincte, le mécanisme du *Volapük*, que son inventeur considérait comme « une grande œuvre de paix, » comme « un des meilleurs moyens de réaliser l'union des peuples » et comme une langue destinée à « tous les habitants cultivés de la terre ». La devise du *Volapük : Menade bal püki bal :* A une humanité une langue, a été souvent mal comprise; on a cru à tort qu'elle visait l'unité de langue dans l'humanité.

La source à laquelle ses éléments ont été puisés a été indiquée d'une façon claire dans la 5me édition des *Généralités de la Grammaire :* « La langue universelle a pour base la langue anglaise populaire, parce que celle-ci est la plus répandue de toutes les langues des peuples *civilisés* (abstraction faite de son orthographe trop embrouillée) » (1).

Nous donnerons quelques exemples de la formation des mots.

Il faut d'abord savoir que la plupart des radicaux substantifs devaient être monosyllabiques, c'est-à-dire une voyelle précédée et suivie d'une consonne, les lettres *h* et *r* étant exclues; il en résulte que la plupart des radicaux empruntés aux langues vivantes subissent des déformations qui empêchent parfois de les reconnaître.

(1) Nos lecteurs consulteront avec fruit la remarquable étude sur le Volapük dans l'ouvrage de MM. L. Couturat et L. Leau : *Histoire de la Langue Universelle*, Paris, Hachette & Ce, 1903.

De l'anglais *speech* (langue), Schleyer tire *pük* et de *world* (univers), il tire *vol*. Les composés se font au moyen du génitif saxon et *Volapük* = langue de l'Univers. De même *berg* devient *bel* (montagne) et *fire* devient *fil* (feu), de telle façon que *filabel* = volcan. *Time* devient *tim* (temps) et *flower* devient *flol*, d'où *flolatim* = printemps et *nifatim* = hiver (*nif* = neige).

Le *Volapük* a réussi à avoir de très nombreux partisans, parce qu'il paraissait répondre à un besoin très vivement ressenti, surtout dans le monde commercial; et il a échoué à cause de ses vices intrinsèques, du dogmatisme inflexible de son inventeur, et de la désunion de ses adhérents.

Depuis son apparition, l'Idée d'une langue internationale auxiliaire a fait de grands pas; il est juste de reconnaître que l'abbé Schleyer a contribué puissamment à son essor et, si son œuvre est aujourd'hui abandonnée et si son échec a engendré dans l'opinion publique un préjugé absolument injuste contre tout projet de langue internationale, il reste acquis que le *Volapük* a eu le mérite incontesté de fournir la première preuve expérimentale de la possibilité pratique d'une langue artificielle et parlée.

Son inventeur, l'abbé Schleyer, a bien mérité de l'humanité, et l'avenir jugera sévèrement la quasi-indifférence qui marqua sa disparition.

En la tenebri di la maro.

—

La tenebri di la profunda regioni di la maro esas vera tenebri, nam la sunlumo ne penetras ibe; ma ta tenebri esas stelizata same kam la nokti di nia granda urbi, lumizata per mil moyeni.

On ne astonesos do ke ula animali perdis lia okuli en tala obskureso e ke altra plubonigis oli. Me ja olim remarkigis ke natanta krustozi, analoga kun kreveti, lokizesas en la duesma kategorio; la fundala krustozi, qui marchas same kam la krabi e kankri, lokizesas en la unesma. Esas evidenta ke animalo rapide natanta e nekapabla informesar de fore pri quo cirkumas olu, aplastus su sur omna obstakli ed esus tre inferioza a prudenta marchero, qua taste avancus. La repartiso-modo di la okuli en la du grupi di krustozi esas do necesajo. Altraparte, esas evidenta ke la natanta animali falis rapide, por tale dicar, de la surfaco til la obskura regioni, dum ke la marchanta animali parvenis ibe lente sur la fundo; to suficas por explikar ke la unesmi, cetere kapabla riacensar, konservis lia okuli, e ke la duesmi perdis oli : on ne bezonas explikar to, quale Dœflein, per la strukturo di lia larvi, nam olci darfas nur heredir ta strukturo de lia gepatri.

Segun EDM. PERRIER en *Le Temps*.
(Tradukero : D^{ro} L. Neuens.)

Vagero.

—

Esis kolda. Ek omna kamentubi di la vilajeto la fumuro acensis rekte ad supre en tre blua koloni, la ludanta pueri suflis en lia violkolora manui, e de tempo a tempo li frapadis la sulo per la pedi proxim la glit-loko; la flori sur la fenestro-vitri, qui cirke la dimezo preske desaparabis, itere kreskis, pro ke la krepuskolo venis.

« Regardez, ibe yuna viro marchas alonge la domi, » dicis la spozino di moblisto a sa spozo, dum ke el probis vidar tra la vitro, por guatar la stranjero. El profunde sospiris kelkafoye. « Ma me ne komprenas, quon il facas », el pose dicis, « il eniras ed ekiras omna domo. Mendikar... il ne povas; por to il esas tro bone vestizita. Yes, to tamen devas esar; nam regardez! il havas preske nula shui ye la pedi, ed anke ta dina kalzi ne donas multa varmeso. Povra puero, esas ne agreabla voyajar en la vintro! »

— « Ho yes, bone, bone! » parolis la viro, « ma tala pueri ne sempre esas senkulpa pri lia situeso. Nereflekteso, indolenteso e... ho, esas tre multo, per qua li fine forsesas mendikar. Ma, » il haste duris, quale se subite il reflektus ulo, « ne omni expiacas propra kulpo. Multi mustas vagar for lia domo inter stranjeri, e quante ofte eventas, ke maladeso impedas li laborar, per qua li tote dependas de la karitato di altri! »

« Ho yes! » dicis la virino, ed itere el profunde sospiris. « Qua savas, quale nia Willem standas, qua anke ja tante longe vagas inter stranjeri! Ja de tri yari, ni saveskis nulo pri il, ed il ne ja savas, ke ni neplus habitas nia antea vilajo. Se ni nur povus informar il pri to; ma ni ne savis, ube la povra puero lojas. Ho, omnadie me pensas ad il; se nur il ne esas malada... o mem plue! » Ed el vishis la lakrimi, qui rulis sur sa vangi.

« Esez quieta, mea spozineto! » dicis la viro. « Se il skribus ad nia antea habiteyo, on ya povos expediar la letro adhike, e se il ipsa venus, il povus esar hike sat rapide. Vu ne regretas, ke ni nun habitas hike? Ibe povreso, e hike prospero! Ibe indijo, hike abundo! No, nula sorgo, spozineto, nula sorgo! Ma nun kande me pensas a Willem, me kompatas la povra puero, qua marchas ibe. Regardez, nun il iras ad ica latero di la strado. Balde il esos hike. Inspektez nur, kad vu ne havas por il irga vesto. Selektez duo de kalzi por il. Qua savos, ka nia Willem ne anke bezonas la helpo di stranjeri! »

Penseme la virino apertis la armoro, ed examenis la provizuro. Esis nuva ed olda kalzi; quin el selektos? Le olda? Certe! No, certe ne! El ne povis bone rezolvar. Lore el havis due kelke mi-konsumita, lore duo nuva en la manui.

La dom-pordo apertesis. « Vartez dum kelka momenti! » el klamis a la servistino, qua kurte pose eniris. La puerino havis en la manui omnaspeca flori cizagita ek bunta papero, ed anke mikra, eleganta buxeti. « Ho, » el dicis, « ta povra puero havas tala honesta vizajo.

Il rakontas, ke il mustas marchar ankore dum sis hori por advenar che sa gepatri. Il ja marchis longa voyo, e recente il jacis malada en albergo dum ok semani, quo kustis de lu lua tota sparajo. Kande il konvalecis, il facis ica kozi, quin il probas vendar po bagatelo. Mendikar il ne volas : il esas ankore tro febla por laborar; e tamen il mustas plus fore : il iras a sa gepatri, qui forsan ne savas, ube lia filio esas. »

La virino neplus hezitas; kun hasto el sizas duo de nova, varmiganta kalzi. « Il meritas to, donez ad il, quon vu povos donar! » klamas la spozo. « Restigez il hike por manjar! » La virino hastas ekirar.

...Quik pose on audas la parolo : « Deo! Willem, mea propra filio! Esez bonveninta! » ed ante ke la viro bone komprenas la afero, la longe expektata, fine reveninta filio esas inter sa brakii.

Traduko da C. Van der Boom.

Le Concours Michelin.

La firme Michelin frères, de Paris, a mis une somme assez rondelette à la disposition d'un comité chargé d'instituer un concours pour l'Esperanto. Dans une lettre adressée à l'un des donateurs, M. L. Couturat lui signale la traduction en Ido d'une réclame relative à la *Carte d'assemblage Michelin*, parue dans *Progreso*, traduction qu'il défie les Espérantistes puristes d'établir dans la langue du *Fundamento*, sans faire d'emprunt à l'Ido. En conclusion, il demande que les Idistes soient admis à participer au concours ouvert, ou que la moitié des prix de ce concours soit réservée à l'Ido, qui est l'Esperanto réformé et perfectionné.

Nous serons curieux de connaître la réponse que les donateurs feront à cette proposition bien naturelle.

PROPAGANDE

Au début de septembre, le comité directeur de l'*Uniono por la Linguo Internaciona* et son *Akademio* se sont réunis à Paris. Un certain nombre d'Idistes ont profité de l'époque des vacances pour tenir quelques réunions dans la même ville et échanger leurs vues et leurs idées sur la direction a donner à notre propagande. Nous donnerons un compte-rendu de ces diverses séances dans notre prochain numéro, lorsque nous serons en possession des notes qui nous ont été promises.

Nous pouvons déjà annoncer que le succès a répondu à l'attente des organisateurs et il faut espérer que de telles réunions pourront s'organiser désormais deux ou trois fois par an. Elles ne pourront qu'être profitables à une propagande sérieusement établie et systématiquement poursuivie et l'impression générale a été qu'elles devaient écarter tout ce qui pourrait ressembler au bluff qui caractérise maintenant les réunions annuelles des Espérantistes.

Un premier résultat sera l'apparition, dans un avenir rapproché, des dictionnaires complets en langue française et en langue allemande, mis à jour d'après les décisions de l'*Akademio* qui ont précédé l'ouverture de la période de *stabileso*.

* * *

Avec octobre vont recommencer les réunions des divers groupements belges à Bruxelles, Louvain, Verviers et Anvers. Déjà le groupe *Pioniro*, de Bruxelles, annonce sa séance d'ouverture et l'organisation d'un cours; bien mieux, nos renseignements particuliers nous permettent d'annoncer la création d'une série de cours qui seront organisés au sein des Sociétés particulières qui accueillirent nos conférenciers pendant ces derniers mois.

Nous rappelons à tous nos amis que les colonnes de *La Belga Sonorilo* leur sont toujours ouvertes pour l'insertion de leurs communiqués relatifs à la propagande, aux cours et aux conférences, et que le groupe *Pioniro* se tient à leur disposition pour les documenter largement.

Nous tenons aussi à leur disposition des numéros de notre Revue et les différentes feuilles de propagande publiées sous le patronage de l'*Uniono*.

Mozano.

Lingvo Kosmopolita.

Monata gazeto por la teoria unuigo lingva de Esperanto & Ido.

—

N° 9. — Septembro 1912.

ENHAVO

Necesa klarigo.

Teoria solvo de la konflikto Esperanto-Ido. R. de Saussure.

Komparindan texton. — Korespondado. — Richigo de l'vortaro. — Reformita angla ortografio.

—

Redakteyo, 22, rue du Centre, Plainpalais, Genève (Svis.).

Ixelles-Bruxelles. — Imp. Jean Viselé, 15, av. des Éperons d'Or.